Couliesses
Revue de théâtre

7 | Printemps 1993
Varia

Jouer, aimer en alexandrins. *La Place Royale* de Pierre Corneille, mise en scène Brigitte Jacques

C.D.N. 3-4-5 novembre 92

Anne-Marie Tournier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/couliesses/2161>

DOI : 10.4000/couliesses.2161

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1993

Pagination : 10-11

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Anne-Marie Tournier, « Jouer, aimer en alexandrins. *La Place Royale* de Pierre Corneille, mise en scène Brigitte Jacques », *Couliesses* [En ligne], 7 | Printemps 1993, mis en ligne le 15 mars 2019, consulté le 31 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/couliesses/2161> ; DOI : 10.4000/couliesses.2161

Ce document a été généré automatiquement le 31 octobre 2019.

Couliesses

Jouer, aimer en alexandrins. *La Place Royale* de Pierre Corneille, mise en scène Brigitte Jacques

C.D.N. 3-4-5 novembre 92

Anne-Marie Tournier

- 1 Faire des « personnages cornéliens » de Jeunes Gens de la fin du XX^{ème} siècle, il fallait oser. Brigitte Jacques l'a fait et elle a eu raison. Quelques détails nous rappellent que la comédie a été écrite en 1634, mais c'est de 1992 que les comédiens parlent.

Amour/toujours

- 2 *La Place Royale* nous conte les démêlés amoureux d'un groupe de jeunes gens désœuvrés : « qui aimer ? », « pourquoi ne m'aime-t-elle pas » ? Une seule a trouvé un objet à son amour et, comble du bonheur, elle est payée de retour. Tout va donc bien. Mais son amoureux décide de rester « libre » et donc de rompre. De rupture en réconciliation, la séparation est finalement consommée par la jeune fille. Angélique est faite pour aimer. Elle exige l'absolu. Elle aimera donc Alidor, mais loin de lui dans un couvent : le plus sûr moyen de ne plus le perdre.
- 3 Alidor préfigure en quelque sorte le *Don Juan* de Molière, comme lui il veut garder sa liberté à tout prix : « Je me procure un mal pour en éviter mille », d'où cet air désabusé et cet esprit railleur détaché de tout et de tous.
- 4 Angélique évoque Doña Elvire. Lorsqu'elle annonce à Alidor qu'elle cesse de l'aimer : « Je me veux exempter de ce honteux commerce ».
- 5 Certes *La Place Royale* est une comédie, mais la pièce se termine sur une note grave, bien loin de la frivole Phylis.

Personne et personnage

- 6 Le caractère léger des personnages de Corneille est clairement mis en image par Brigitte Jacques. Le décor, les robes, l'occupation de l'espace apportent beaucoup de fraîcheur à cette pièce. Le texte nous parvient très nettement et nous captive. Malheureusement, la diction volontairement appuyée paraît parfois un peu exagérée, la formulation devenant alors plus importante que le sens.
- 7 L'actrice incarnant Angélique a l'air de ployer sous son rôle. Elle nous montre un personnage très vite désespéré et qui le reste jusqu'à la fin. Mais en arrivant chargée du sentiment général du morceau dès l'attaque, elle se fatigue, le sentiment est toujours le même, et fatigue l'auditeur.
- 8 C'est comme si la comédienne plaquait sur le texte sa propre émotion, au lieu de nous restituer celle de son personnage. On ne reçoit plus alors que les larmes de l'actrice et non celles d'Angélique. « En nous donnant le témoignage de ton émotion, on s'intéresse à toi, pas au personnage », lui aurait reproché Louis Jovet.
- 9 Alidor apparaît assez bien dans son côté désabusé et cruel. La diction hachée du comédien participe en partie de cette image mais, malheureusement, elle donne aussi l'impression que l'acteur a des trous de mémoire (ce qui s'est d'ailleurs produit). Et là encore le personnage disparaît derrière l'acteur ! En revanche, on se régale des boutades de Phylis, de ses tirades mêmes, dans lesquelles la rigidité de l'alexandrin apporte par opposition un surcroît d'effet comique.

Fatal alexandrin

- 10 Cette comédie de Corneille, même mise au goût du jour, n'en est pas moins une œuvre classique où le texte est prépondérant. Mais, si Brigitte Jacques a réussi à nous le rendre audible pendant toute la pièce, en revanche, son insistance à le maintenir dans une forme rigide et conventionnelle a conduit certains acteurs à « scander » leurs répliques.
- 11 Est-ce cet effort qui a empêché certains comédiens d'atteindre le sentiment de leur personnage ou est-ce parce qu'ils n'étaient pas tout à fait dans ce sentiment qu'ils peinaient à dire le texte ? Dans tous les cas, on voyait des acteurs émus et non des personnages émouvants, cela gâchait notre plaisir pourtant vif à l'écoute de la pièce.

La Place Royale, Paris sous Louis XIII

Gravure du XVII^{ème} siècle (B.N.E.)

AUTEURS

ANNE-MARIE TOURNIER

Titulaire d'un D.E.A. de Lettres Classiques, M.A. dans différents lycées, elle anime un club théâtre.